

# Ah ! Quelles familles !

Familles, je vous hais ! Foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur. <b>André Gide</b>	Le père et la mère doivent tout à l'enfant. L'enfant ne leur doit rien. <b>Jules Renard</b>
Sainte mère de Dieu, vous qui avez conçu sans pécher, accordez-moi la grâce de pécher sans concevoir ! <b>Anatole France</b>	Le seul moyen d'échapper à sa famille, c'est de s'en donner d'autres, de se rattacher spirituellement à de nouvelles traditions. <b>Pascal Bruckner</b>
Le cœur d'une mère est un abîme au fond duquel se trouve toujours le pardon. <b>Honoré de Balzac</b>	La famille des autres, c'est presque toujours amusant. Le problème, c'est la nôtre. <b>Judith Messier</b>
La famille est une force qui cesse de l'être quand quelqu'un l'a trahie. <b>Patricia Wentworth</b>	C'est le propre de la vie de famille. On vit côte à côte comme si on se connaissait mais on ignore tous des uns des autres. <b>Jean-Michel Guenassia</b>
La vraie famille est chez les humbles. <b>Alphonse Daudet</b>	Quand dans une famille il y a eu un ancêtre menuisier et que la famille, devenue bourgeoise, n'a pas voulu en parler, il est possible qu'un des descendants devienne marteau. <b>Leslie Kaplan</b>
Les familles sont terribles, elles vous plantent toute la vie des épingles à l'endroit sensible. <b>Henri-Frédéric Amiel</b>	

### Trois propositions d'écriture :

1/ En pensant à votre propre famille, trouvez quelques traits spécifiques à celle-ci, et comme en suivant un fil conducteur, faites-en un récit.

2/ Racontez une histoire familiale, humoristique ou poétique. Une histoire dont vous avez été le témoin, ou que l'on vous a racontée...

3/ Choisissez une citation d'auteur sur la famille et utilisez-la comme incipit, ou accroche pour composer un récit...

## Odette Gonot /Citation de Jules Renard

### ***Le père et la mère doivent tout à l'enfant. L'enfant ne leur doit rien.***

Ma mère avec son bon sens populaire, le disait autrement. Les jours où un de nous, frères et sœurs, nous l'avions contrariée, elle s'exclamait " faites du bien à un âne il vous chie des crottes ". Cela lui permettait sans doute de dédramatiser la situation, de prendre du recul. Ne pas lutter si on n'y peut rien. Mais toutefois sans baisser les bras. Faire, toujours faire en espérant bien faire. Être attentive sans en avoir l'air.

Mon père gérait les situations différemment. Il pouvait se mettre en colère, mais surtout devenir bougon. Râler puis laisser passer l'orage.

Tous deux se sont appliqués à nous apporter ce dont nous avons besoin, à nous épauler dans nos projets. Être là ; sans nous faire ressentir les efforts et l'énergie que cela nécessitait. A aucun moment nous nous sentions redevables. Comme tous les enfants nous avons eu des différents avec nos parents.

Les années passant, une fois que nous traçons notre propre chemin, nous réalisons tout ce qu'ils nous ont apporté sans rien demander en retour.

Nous n'avons pas eu une famille idéale, il n'en existe pas. Nous avons eu une famille suffisamment aimante.

## Quelle famille ! Sylvie Bouteiller

Dont les mots s'envolent par les fenêtres avant d'être échangés.

Sur les branches du chêne ils se sont déposés. Quand nous aurons grandi nous saurons bien nous les réapproprier. Pour écrire, pour penser le monde, devenir qui nous sommes et parvenir à notre maturité.

Maman tu ne m'avais pas dit qu' elle était comme ça l'humanité .

Familles je vous hais ! Les mères sont-elles toujours coupables de tous les maux ? Et quelle charge mentale les humains n'ont-ils pas à supporter ?

Maman me voici rentrée de voyage, il ne faut pas pleurer . ta salade à la main tu es-là qui m'attendais, fière de ton jardin potager et tu me dis plein de sornettes et autres histoires sur le passé.

Tu sais ton fils Antoine mon frère, hier j'ai reçu son courrier. il me disait que tu étais malade alors je suis rentrée. il paraît que le mois dernier voulant lui faire plaisir, tu as déchiré en deux un joli billet de 50 francs. Tu lui en as donné une moitié en lui disant je te donnerai l'autre bout demain . c'était très généreux et pas banal en ces temps de tourments. le lendemain bien sûr il est repassé.

Faut-il rester fidèle à sa famille d'origine ? Ou bien partir pour rencontrer d'autres cultures ?

Quand les transmissions ne se sont pas bien faites, peut-on s'inventer une famille ?

La reconstituer à partir de bribes de nous-mêmes compilées avec des amitiés qui se construisent au fil des années ?

Et laisser s'entremêler les racines de différents passés....

## Un dimanche aux Invalides / Alain Bellet

J'ignorais combien l'hôtel des Invalides rassemble de familles françaises les dimanches venus ! D'abord celles qui sanglotent encore pour la disparition du petit Corse et qui se presse au-dessus du plus Saint des tombeaux ! Dans le cœur de la cathédrale Saint-Louis, les palpitants maréchalistes pleurent à l'unisson la dépouille du maréchal Foch, celle du maréchal Lyautey, celle du jeune duc de Reichstag, rendue à son cher Papa par Adolf Hitler en juillet 1940 à l'occasion de sa première visite de Paris. Et ça tourne les têtes la filiation impériale, difficile d'en échapper sauf à se faire une vocation nouvelle à l'aune du souvenir de Bonaparte.

De grandes tentes blanches accueillent l'armée de demain, ces futurs aspirants, ces femmes officières, ces enfants en bas âge... La famille soldate recrute dans la joie entre deux averses... La famille s'expose, elle se montre, se clichetonne joyeusement. Regarde, j'étais en Afghanistan sur celle-ci, sur celle-là je suis au Mali, là encore au Burkina-Faso avant d'en être viré...

Face à l'histoire familiale en marche, je constate que l'armée n'est plus cette grande muette qui exigeait des recrues quelle la ferment le plus possible et le plus longtemps entre deux exercices. Soudain *Paris 24* s'invite sur le tarmac des souvenirs. Une petite famille trotte dans le grand sanctuaire voulu par Louis XIV. D'abord le père, Adidas et maillot, short élégant et muscles en sautoir. Il est le guide, il donne la mesure des pas à suivre, on dirait qu'il murmure ses commandements. Vient sa moitié demi paires de baskets, pas la peinture des pieds, polo blanc et jupette de tennis, chevelure blonde des beaux quartiers de Paris où les enfants vont au privé comme les vaches aux taureaux. Elle souffle la maman, on dirait même qu'elle souffre à suivre sa propre moitié sportive, elle déteste le sport cela se sent, mais elle n'a guère le choix de bouder l'exercice ! Elle montre l'exemple à la grande fille qui la suit, puis au cadet guère pressé d'accomplir un exploit. Traîne des pieds, le cadet, il aurait préféré les copains plutôt que Bon-papa et ses phrases olympiques. J'oubliais la benjamine à la blondeur nécessaire d'un héritage à revendiquer. Ses joues sont écarlates, elle trotte comme on va à l'abattoir un matin de ramadan. J'aurais pu la suivre la famille coureuse et ennuyeuse, trop prête et déjà fatiguée, mais un autre rendez-vous attendait ma curiosité. Le musée de l'Armée ouvrait ses portes sur l'univers du duel sous toutes ses formes et là, une autre famille suivait la visite. Escrimeurs de toujours, chasseurs de gros gibiers au coutelas meurtrier, journalistes passésistes rêvant d'en découdre avec les cousins ennemis de la presse opposée. Le duel divise, il rassemble, il enthousiasme, on sauve l'honneur au premier sang versé, on sauve sa parole car Dieu guide le sabre ou Mahomet le cimenterre courbé. Et puis vient l'épée camouflet, le duel de faiseurs, le duelliste d'occasion à la Gaston Deferre, deux gestes, quatre pas et l'adversaire renonce à perdre la vie. Collés aux vitrines, les militaires de l'heure d'avant singes d'Artagnan, mais leur tenue semble bien terne comparée aux capes bleues des farouches mousquetaires. Ils commentent les coups, sont de la partie, du combat, de la grande famille des risques pris et quand Sarah Bernhardt leur fait face, une rapière en main, ils se gaussent de l'adjudante d'opérette et évoquent les nouvelles

combattantes d'une belle famille rajeunie. Évidemment, l'épée peut se la jouer sportive et les *Jeux de Paris* rattrape cette fin d'après-midi où la police a déjà fermé les grandes portes des Invalides, sauf une, une manière silencieuse et autoritaire de transformer les visiteurs et les visiteuses en joggeurs assoiffés, trois bons kilomètres à courir en famille, se recomposer vers les voitures ou le métro, rassasiés de l'armée et de ses turpitudes. Comme pour ponctuer ce joli dimanche, une averse s'invitant dans le ciel de Paris désigna deux nouvelles familles, celle des prévoyants riches de parapluies et celle des doux rêveurs qui s'en allèrent les os trempés...